

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2011-2012

23 DÉCEMBRE 2011

Proposition de loi modifiant le Code d'instruction criminelle, en ce qui concerne le Casier judiciaire, l'effacement de condamnations et la réhabilitation

(Déposée par Mme Sabine de Bethune et consorts)

DÉVELOPPEMENTS

1. Introduction

Dans son arrêt n° 1/2011 du 13 janvier 2011, la Cour constitutionnelle constate que la loi du 31 juillet 2009 portant diverses dispositions concernant le Casier judiciaire central (*Moniteur belge* du 27 août 2009) viole les articles 10 et 11 de la Constitution.

Une première violation à laquelle la Cour constitutionnelle conclut trouve son origine non pas dans une disposition attaquée, mais bien dans une lacune de la législation. En effet, la loi devrait donner à une personne la possibilité, sous certaines conditions, d'obtenir la suppression de la mention d'une condamnation par simple déclaration de culpabilité sur l'extrait de casier judiciaire « modèle 2 ».

Une deuxième violation trouve son origine dans l'article 596, alinéa 2, du Code d'instruction criminelle, remplacé par l'article 6, 1^o, de la loi du 31 juillet 2009, en ce que la disposition prévoit que la mention selon laquelle une personne a fait l'objet d'une interdiction d'exercer une activité qui la mettrait en contact avec des mineurs, doit être maintenue sur un extrait de casier judiciaire « modèle 2 » jusqu'au moment où le jugement qui s'ensuit acquiert force de chose jugée. À cet effet, la Cour a annulé partiellement la nouvelle disposition.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2011-2012

23 DECEMBER 2011

Wetsvoorstel tot wijziging van het Wetboek van strafvordering met betrekking tot het Centraal Strafregister, de uitwissing van veroordelingen en het herstel in eer en rechten

(Ingediend door mevrouw Sabine de Bethune c.s.)

TOELICHTING

1. Inleiding

In zijn arrest nr. 1/2011 van 13 januari 2011 stelt het Grondwettelijk Hof een schending van de artikelen 10 en 11 van de Grondwet vast door de wet van 31 juli 2009 betreffende diverse bepalingen met betrekking tot het Centraal Strafregister (*Belgisch Staatsblad* van 27 augustus 2009).

Een eerste schending waartoe het Grondwettelijk Hof besluit vindt haar oorsprong niet in een bestreden bepaling, doch wel in een lacune in de wetgeving. De wet zou een persoon de mogelijkheid moeten bieden om, onder bepaalde voorwaarden, de schrapping van de vermelding van een veroordeling bij eenvoudige schuldigverklaring in het uittreksel van het strafregister « model 2 » te verkrijgen.

Een tweede schending vindt zijn oorsprong in het artikel 596, tweede lid, van het Wetboek van strafvordering, zoals vervangen bij artikel 6, 1^o, van de wet van 31 juli 2009, in zoverre de bepaling voorziet in het behoud van de vermelding dat een persoon een verbod werd opgelegd om een activiteit uit te oefenen waarbij hij in contact zou komen met minderjarigen, op een uittreksel van het strafregister « model 2 », tot het moment dat de daaropvolgende rechterlijke uitspraak kracht van gewijsde heeft gekregen. Het Hof vernietigde daartoe gedeeltelijk de nieuwe bepaling.

En revanche, la Cour confirme bien que le législateur peut, en considération de l'importance du préjudice subi par les mineurs victimes de tels actes, prendre toutes les dispositions propres à éviter les risques de récidive dans le chef de personnes qui ont par le passé été reconnues coupables d'actes répréhensibles sur des mineurs. « La protection des mineurs contre toute forme d'abus et de violences commis à leur égard est un objectif légitime qui peut justifier cette différence de traitement entre les personnes qui sollicitent la délivrance d'un extrait « modèle 1 » et celles qui demandent la délivrance d'un extrait « modèle 2 ». (...) Il relève du pouvoir d'appréciation [du législateur] de décider des mesures adéquates pour réduire ce risque de récidive. À cet égard, l'information complète des responsables d'institutions ou d'organisations dans lesquelles se déroulent des activités destinées aux mineurs au sujet de faits dont les candidats à un emploi ou une activité dans ces institutions ou organisations se sont rendus coupables sur des mineurs est un moyen adéquat pour diminuer ces risques.

La différence de traitement entre les personnes à qui il peut être demandé de produire un extrait de casier judiciaire « modèle 2 » et celles à qui il n'est pas demandé de produire un tel extrait repose sur le fait que les premières sollicitent un emploi ou une responsabilité dans un secteur qui les met en contact avec des mineurs. Le critère de différenciation est dès lors pertinent par rapport à l'objectif de protection des mineurs poursuivi par la disposition attaquée. Les articles 10, 11 et 24, § 4, de la Constitution ne sont pas violés. » (considérant B.11.3)

La Cour a estimé que l'ingérence dans le droit à la vie privée et dans le droit au libre choix d'une activité professionnelle n'est pas disproportionnée, de sorte que la Constitution n'est pas violée. (considérant B.11.6)

L'auteur de la présente proposition de loi confirme l'importance du « modèle 2 » pour garantir la protection des mineurs contre toute atteinte à leur personne et pour éviter les risques de récidive de faits graves. La présente proposition de loi ne porte pas préjudice à ce principe de base, mais entend apporter une solution légale aux discriminations constatées par la Cour constitutionnelle.

Daarentegen bevestigt het Hof wel dat de wetgever, gezien de omvang van de schade die de minderjarige slachtoffers van dergelijke handelingen lijden, alle maatregelen mag nemen teneinde de risico's van herhaling te vermijden ten aanzien van personen die in het verleden schuldig zijn bevonden aan strafbare feiten jegens minderjarigen. « De bescherming van minderjarigen tegen elke vorm van misbruik en geweld gepleegd te hunnen aanzien, is een legitiem doel dat het verschil in behandeling tussen de personen die de uitreiking van een uittreksel « model 1 » en diegenen die de uitreiking van een uittreksel « model 2 » aanvragen, kan verantwoorden. (...) Het behoort tot de beoordelingsbevoegdheid [van de wetgever] om te beslissen welke adequate maatregelen moeten worden genomen om dat risico van herhaling te beperken. In dat opzicht is het informeren van de verantwoordelijken van instellingen of organisaties waar activiteiten bestemd voor minderjarigen plaatsvinden, over feiten waaraan de kandidaten voor een betrekking of een activiteit in die instellingen of organisaties zich schuldig hebben gemaakt jegens minderjarigen, een adequaat middel om die risico's te verminderen.

Het verschil in behandeling tussen de personen aan wie kan worden gevraagd een uittreksel uit het strafregister « model 2 » voor te leggen en diegenen aan wie niet wordt gevraagd een dergelijk uittreksel voor te leggen, berust op het feit dat de eerstgenoemden solliciteren naar een betrekking of vragen om verantwoordelijkheid in een sector waarin zij in contact komen met minderjarigen. Het criterium van onderscheid is dus relevant ten opzichte van het met de bestreden bepaling nagestreefde doel van bescherming van minderjarigen. De artikelen 10, 11 en 24, § 4 van de Grondwet zijn niet geschonden. » (overweging B.11.3)

Het Hof stelde dat de inmenging van de regeling in het recht op het privéleven en in het recht op de vrije keuze van beroepsarbeid niet onevenredig is, zodat de Grondwet niet geschonden werd. (overweging B.11.6)

De indieners van dit wetsvoorstel bevestigen het belang van het « model 2 » voor de bescherming van de minderjarigen voor inbreuken ten aanzien van hun persoon en herhaling van ernstige feiten te vermijden. Het wetsvoorstel doet geen afbreuk aan dit uitgangspunt, doch wil een wettelijke oplossing bieden ten aanzien van de door het Grondwettelijk Hof vastgestelde discriminaties.

2. La mention de l'interdiction, prononcée par le juge d'instruction à l'encontre d'une personne, d'exercer, en cas de liberté sous conditions ou de mise en liberté sous conditions, une activité qui met celle-ci en contact avec des mineurs

La loi du 31 juillet 2009, qui a fait l'objet du recours en annulation auprès de la Cour constitutionnelle, prévoit la possibilité pour le juge d'instruction, dans le cas où celui-ci libère un prévenu sous conditions dans le cadre de la loi relative à la détention préventive, d'imposer à l'intéressé l'interdiction d'exercer une activité qui le mettrait en contact avec des mineurs (article 35, § 1^{er}, alinéa 2, de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive). Conformément au nouvel article 596, alinéa 2, du Code d'instruction criminelle, cette interdiction est aussi reproduite dans l'extrait de casier judiciaire « modèle 2 ».

La Cour constitutionnelle confirme dans son arrêt que la mention de cette interdiction sur les extraits de casier judiciaire « modèle 2 » répond à l'objectif d'assurer l'effectivité de cette interdiction prononcée par le juge d'instruction comme condition permettant à l'intéressé de ne pas subir de détention préventive (1).

L'auteur de la présente proposition de loi estime, elle aussi, que la mention sur l'extrait est nécessaire au regard de l'objectif de la mesure, à savoir la protection des mineurs contre toute forme d'abus et de violences à leur égard.

En revanche, la Cour constate qu'il y a bien une violation du principe d'égalité et du principe de non-discrimination en ce que le nouvel article 596, alinéa 2, du Code d'instruction criminelle, prévoit que l'interdiction doit être mentionnée sur l'extrait jusqu'au moment où le jugement qui s'ensuit acquiert force de chose jugée, sans tenir compte de l'hypothèse dans laquelle cette interdiction est levée ou n'est pas prolongée au cours de l'instruction ou de la phase de jugement. Dans ce cas, il n'est pas justifié, selon la Cour constitutionnelle, que cette interdiction continue à figurer sur les extraits jusqu'au moment où le jugement qui s'ensuit acquiert force de chose jugée, ce moment pouvant être fort éloigné dans le temps.

À cet effet, la Cour a supprimé, dans l'avant-dernière phrase de l'article 596, alinéa 2, du Code d'instruction criminelle, les mots « jusqu'au moment où le jugement qui s'ensuit acquiert force de chose jugée ».

La Cour ajoute que cette disposition doit être comprise désormais comme prévoyant que la mention de l'interdiction est omise de l'extrait de casier

(1) Cour constitutionnelle, arrêt n° 1/2011 du 13 janvier 2011, considérant B.19.2.

2. De vermelding van het verbod van de onderzoeksrechter om ingeval van vrijheid onder voorwaarden of invrijheidstelling onder voorwaarden een activiteit uit te oefenen waarbij in contact komt met minderjarigen

De wet van 31 juli 2009 die het voorwerp uitmaakte van het vernietigingsberoep bij het Grondwettelijk Hof voorziet voor de onderzoeksrechter in de mogelijkheid, wanneer deze in het kader van de wet op de voorlopige hechtenis een verdachte vrijlaat onder voorwaarden, de verdachte een verbod op te leggen om een activiteit uit te oefenen waarbij hij in contact zou komen met minderjarigen (artikel 35, § 1, tweede lid, wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis). Conform het nieuwe artikel 596, tweede lid, van het Wetboek van strafvordering wordt dit verbod ook opgenomen in het uittreksel van het strafregister « model 2 ».

Het Grondwettelijk Hof bevestigt in zijn arrest dat de vermelding van dit verbod op de uittreksels uit het strafregister « model 2 » beantwoordt aan de doelstelling om de effectiviteit van dat door de onderzoeksrechter uitgesproken verbod te verzekeren als voorwaarde die het de betrokkene mogelijk maakt om geen voorlopige hechtenis te ondergaan (1).

Ook de indieners van het voorstel zijn van oordeel dat de vermelding in het uittreksel noodzakelijk is in het kader van het doel van de maatregel, namelijk de bescherming van minderjarigen tegen elke vorm van misbruik en geweld ten aanzien van hun persoon.

Daarentegen stelt het Hof wel een schending van het gelijkheidsbeginsel en niet-discriminatiebeginsel vast doordat het nieuwe artikel 596, tweede lid van het Wetboek van strafvordering, voorziet dat het verbod op het uittreksel dient te worden vermeld tot op het moment dat de daarop volgende rechterlijke uitspraak kracht van gewijsde heeft verkregen, zonder rekening te houden met de gevallen waarin dat verbod wordt opgeheven of niet verlengd worden gedurende de onderzoeks- of berechtingsfase. Het is in die gevallen volgens het Grondwettelijk Hof niet verantwoord dat het verbod op de uittreksels blijft staan tot het daaropvolgende vonnis kracht van gewijsde heeft verkregen, omdat dit ogenblik heel ver in de tijd kan liggen.

Het Hof vernietigde daartoe in de voorlaatste zin van artikel 596, tweede lid, van het Wetboek van strafvordering de volgende woorden: « tot op het moment dat de daarop volgende rechterlijke uitspraak kracht van gewijsde heeft verkregen. »

Het Hof voegt er aan toe dat die bepaling « voortaan in die zin moet worden begrepen dat zij erin voorziet dat de vermelding van het verbod wordt geschrapt uit

(1) Grondwettelijk Hof nr. 1/2011 van 13 januari 2011, overweging B.19.2.

judiciaire « modèle 2 » dès que l'interdiction est levée ou qu'elle n'est pas prolongée.

Les auteurs de la présente proposition de loi entendent donner suite à la constatation de la Cour constitutionnelle en adaptant la réglementation en question de manière que la mention ne figure sur l'extrait visé que pendant la durée de l'interdiction. Eu égard à la présomption d'innocence et à la longueur des délais de prescription en matière criminelle, qui ont pour conséquence que la condamnation d'un prévenu peut intervenir à un moment fort éloigné dans le temps, il ne saurait être question que l'interdiction imposée à un prévenu d'exercer une activité le mettant en contact avec des mineurs et qui a été levée ou n'a pas été prolongée soit mentionnée sur les extraits de casier judiciaire « modèle 2 » jusqu'à un éventuel jugement.

3. La possibilité d'effacer une condamnation par simple déclaration de culpabilité et la possibilité, pour le condamné par simple déclaration de culpabilité, d'obtenir une réhabilitation

La loi du 30 juin 2000 insérant un article 21^{ter} dans le titre préliminaire du Code de procédure pénale (*Moniteur belge* du 2 décembre 2000) a ancré, dans notre procédure pénale, la possibilité pour le juge de prononcer une condamnation par simple déclaration de culpabilité ou de prononcer une peine inférieure à la peine minimale prévue par la loi dans le cas où la durée des poursuites pénales dépasse le délai raisonnable. À cet égard, le législateur a codifié la jurisprudence de la Cour de cassation selon laquelle le dépassement du délai raisonnable n'est pas sanctionné par l'extinction de l'action publique; le juge ne peut déduire de la constatation du dépassement du délai raisonnable que l'action publique est irrecevable (1). Dans un arrêt ultérieur du 9 décembre 1997, la Cour de cassation a estimé que le juge du fond peut réduire la peine, voire se borner à une simple déclaration de culpabilité sans peine (2).

Lors des débats parlementaires qui ont précédé l'adoption de la loi du 30 juin 2000, on a estimé que les condamnations par simple déclaration de culpabilité ne devaient pas faire l'objet d'une mention dans

(1) Cass. 1^{er} février 1994, Arr. Cass. 1994, 136; *Bull.* 1994, 140; *Jaarboek Mensenrechten* 1994, 311, note L. Arnou; P&B 1994, 135; *Pas.* 1994, I, 140; *TGR* 1994, 125, note P. Traest.

(2) Cass. 9 décembre 1997, Arr. Cass. 1997, 1333, concl. Bresseleers; *Bull.* 1997, 1441; *Jaarboek Mensenrechten* 1997-98, 181, note T. De Pelsmaeker et A. Van Geuchte; *JT* 1998, 792, note F. Kury; *Journ. proc.* 1998, liv. 358, 26, note P. Chome; *Pas.* 1997, I, 1411; *RW* 1998-99, 14, concl. Bresseleers; *TBP* 1998, 830; P&B 1998, 137.

het uittreksel uit het strafregister « model 2 » zodra het verbod wordt opgeheven of wanneer het niet wordt verlengd.»

De indieners van dit wetsvoorstel willen tegemoet komen aan de vaststelling van het Grondwettelijk Hof door de bewuste regeling aan te passen, zodanig dat enkel voor de duur van het verbod, dit vermeld wordt op het bedoelde uittreksel. Gelet op het vermoeden van onschuld en de lange verjaringstermijnen in criminele zaken, waardoor een veroordeling van een verdachte heel ver in de tijd kan liggen, mag het niet de bedoeling zijn dat ten aanzien van een aanvaardelijke verdachte, die een verbod werd opgelegd om in contact te komen met minderjarigen hetwelk opgeheven of niet verlengd werd, tot het ogenblik van een eventuele rechterlijke uitspraak dit verbod vermeld wordt in het model 2 van de uittreksels uit het strafregister.

3. De mogelijkheid om een veroordeling bij eenvoudige schuldigverklaring uit te wissen en voor de veroordeelde tot een eenvoudige schuldigverklaring, om herstel in eer en rechten te verkrijgen

Sinds de wet van 30 juni 2000 tot invoeging van een artikel 21^{ter} in de Voorafgaande Titel van het Wetboek van strafvordering (*Belgisch Staatsblad* van 2 december 2000), kent onze strafprocedure een wettelijke verankering van de mogelijkheid om wegens het overschrijden van de redelijke termijn de dader te veroordelen bij eenvoudige schuldigverklaring of hem te veroordelen tot een straf die lager kan zijn dan de wettelijke minimumstraf. De wetgever codificeerde daarbij de rechtspraak van het Hof van Cassatie volgens dewelke de sanctie van de overschrijding van de redelijke termijn niet het verval van de strafvordering was; uit de vaststelling dat de redelijke termijn overschreden is, kan de rechter niet besluiten dat de strafvordering ontoelaatbaar is (1). In zijn later arrest van 9 december 1997 oordeelde het Hof van Cassatie dat de bodemrechter kan besluiten tot strafvermindering of zelfs tot een eenvoudige schuldigverklaring zonder straf (2).

Tijdens de parlementaire besprekingen die de wet van 30 juni 2000 voorafgingen, werd geoordeeld dat de veroordelingen bij eenvoudige schuldigverklaring niet het onderwerp moesten uitmaken van een vermeld-

(1) Cass. 1 februari 1994, Arr. Cass. 1994, 136; *Bull.* 1994, 140; *Jaarboek Mensenrechten* 1994, 311, noot L. Arnou; P&B 1994, 135; *Pas.* 1994, I, 140; *TGR* 1994, 125, noot P. Traest.

(2) Cass. 9 februari 1997, Arr. Cass. 1997, 1333, concl. Bresseleers; *Bull.* 1997, 1441; *Jaarboek Mensenrechten* 1997-98, 181, noot T. De Pelsmaeker en A. Van Geuchte; *JT* 1998, 792, noot F. Kury; *Journ. proc.* 1998, afl. 358, 26, noot P. Chome; *Pas.* 1997, I, 1411; *RW* 1998-99, 14, concl. Bresseleers; *TBP* 1998, 830; P&B 1998, 137.

le casier judiciaire (1). Dès lors que la loi du 31 juillet 2009 prévoit de faire figurer aussi les condamnations par simple déclaration de culpabilité dans le casier judiciaire central, une distinction est créée entre les personnes qui sont condamnées à une peine déterminée et celles qui, pour cause de dépassement du délai raisonnable, sont condamnées par simple déclaration de culpabilité. Dans l'état actuel des choses, il n'y a pas, pour cette sanction, d'effacement ou de réhabilitation possibles. Dans son avis du 2 mars 2009, le Conseil d'État (2) souligne ce problème :

« Dès lors que l'avant-projet prévoit d'ajouter à la liste des informations enregistrées dans le casier judiciaire la mention des condamnations par simple déclaration de culpabilité prononcées en application de l'article 21^{ter} de la loi du 17 avril 1878 contenant le titre préliminaire du Code de procédure pénale, il n'y a pas de raison d'exclure les personnes ainsi condamnées du bénéfice des effets produits par l'effacement, qui s'applique aux condamnations à des peines de police, ou produits par la réhabilitation, qui s'applique aux condamnés à des peines criminelles ou correctionnelles. Ces effets sont énumérés à l'article 634 du Code d'instruction criminelle. En effet, il ne suffit pas que l'information de la condamnation par simple déclaration de culpabilité ne puisse plus être mentionnée après trois ans sur les extraits de casier judiciaire demandés par les administrations publiques (article 594 du Code d'instruction criminelle, en projet) ou par l'intéressé lui-même (article 595 du Code d'instruction criminelle, en projet); il s'agit, comme c'est déjà le cas pour les condamnés à des peines, de faire cesser pour l'avenir tous les effets de la condamnation et notamment d'empêcher la mention de cette condamnation dans les extraits du casier judiciaire produits par les autorités judiciaires en cas de poursuite ultérieure pour des infractions nouvelles. L'auteur du projet veillera donc à compléter soit l'article 619 du Code d'instruction criminelle soit l'article 620 du Code d'instruction criminelle en motivant le choix qu'il fera de l'une ou de l'autre disposition. À cette occasion, il serait souhaitable de vérifier également si la procédure de l'effacement ou celle de la réhabilitation ne devrait pas pouvoir s'appliquer à certaines décisions ou à certaines mesures qui en sont exclues aujourd'hui. »

(1) Proposition de loi insérant un article 21^{ter} dans le titre préliminaire du Code de procédure pénale, Rapport fait au nom de la commission de la Justice, doc. parl. Chambre, 1998/1999, n° 1961/5, p. 10-11. Voir aussi : J. Rozie, « *Schuldigverklaring bij overschrijding van de redelijke termijn* », *RW* 1998-99, n° 1, p. 5.

(2) Avis du Conseil d'État, n° 45.929/2 du 2 mars 2009, doc. Chambre, 2008/2009, n° 1997/1, p. 17-18.

ding in het strafregister (1). Nu de wet van 31 juli 2009 de veroordelingen bij eenvoudige schuldigverklaringen ook in het Centraal Strafregister laat opnemen, heeft deze maatregel tot gevolg dat er een onderscheid ontstaat tussen personen die tot een welbepaalde straf veroordeeld worden en deze die omwille van het overschrijden van de redelijke termijn, veroordeeld worden bij eenvoudige schuldigverklaring. In de huidige stand van zaken is voor deze sanctie geen uitwissing of eerherstel mogelijk. In zijn advies van 2 maart 2009 haalde de Raad van State (2) dit probleem aan :

« Aangezien het voorontwerp ertoe strekt aan de lijst van geregistreerde inlichtingen in het Strafregister de vermelding toe te voegen van de veroordelingen bij eenvoudige schuldigverklaring uitgesproken bij toepassing van artikel 21^{ter} van de wet van 17 april 1878 houdende de voorafgaande titel van het Wetboek van strafvordering, is er geen reden om de aldus veroordeelde personen uit te sluiten van het voordeel van de gevolgen van de uitwissing, die van toepassing is op veroordelingen tot politiestrafpen, of van de gevolgen van het herstel in eer en rechten, dat van toepassing is op personen die veroordeeld zijn tot criminele en correctionele straffen. Die gevolgen worden opgesomd in artikel 634 van het Wetboek van strafvordering. Het is immers niet voldoende dat de inlichting betreffende de veroordeling bij eenvoudige schuldigverklaring na drie jaar niet meer vermeld mag worden op de uittreksels uit het Strafregister die opgevraagd worden door de openbare overheden (ontworpen artikel 594 van het Wetboek van strafvordering) of door de belanghebbende zelf (ontworpen artikel 595 van het Wetboek van strafvordering); het is de bedoeling, zoals dat reeds het geval is voor de personen die veroordeeld zijn tot straffen, alle gevolgen van de veroordeling voor de toekomst te doen vervallen en inzonderheid geen melding meer te maken van die veroordeling in de uittreksels uit het Strafregister die overlegd worden door de gerechtelijke overheden bij latere vervolgingen wegens nieuwe strafbare feiten. De steller van het ontwerp dient er dan ook op toe te zien dat ofwel artikel 619 van het Wetboek van strafvordering, ofwel artikel 620 van het Wetboek van strafvordering wordt aangevuld, waarbij hij dient te verantwoorden waarom hij kiest voor de ene, dan wel voor de andere bepaling. Daarbij verdient het aanbeveling eveneens na te gaan of de procedure van uitwissing van veroordelingen of die van herstel in eer en rechten ook niet dient te kunnen worden toegepast op bepaalde beslissingen of op bepaalde maatregelen waarop deze of gene procedure thans niet van toepassing is. »

(1) Wetsvoorstel tot invoeging van een artikel 21^{ter} in de Voorafgaande Titel in het Wetboek van strafvordering, Verslag namens de Commissie Justitie, Parl. St. Kamer, 1998/1999, nr. 1961/5, blz. 10-11. Zie eveneens : J. Rozie, « *Schuldigverklaring bij overschrijding van de redelijke termijn* », *RW* 1998/1999, nr. 1, blz. 5.

(2) Advies van de Raad van State nr. 45.929/2 van 2 maart 2009, Parl. St. Kamer, 2008/2009, nr. 1997/1, blz. 17 en 18.

En l'espèce, la Cour constitutionnelle effectue une comparaison entre la situation d'un auteur de faits punissables commis à l'égard d'un mineur, qui est condamné par simple déclaration de culpabilité, et celle d'un auteur qui, pour les mêmes faits, est condamné à une peine. La Cour considère que la simple déclaration de culpabilité découle du constat fait par le juge qu'en l'espèce, le délai raisonnable était dépassé. Si l'auteur des faits punissables avait été jugé au terme d'une procédure qui n'avait pas excédé le délai raisonnable, il aurait encouru pour ces faits une condamnation et il aurait eu par la suite, et moyennant un certain nombre de conditions strictes, la possibilité de demander et le cas échéant d'obtenir sa réhabilitation. Comme une simple déclaration de culpabilité n'entraîne pas de peine, les personnes concernées ne peuvent pas non plus solliciter leur réhabilitation.

Selon la Cour, si cette différence de traitement n'est pas discriminatoire en ce qu'elle concerne les extraits de casier judiciaire « modèle 1 », il n'en va pas de même en ce qui concerne les extraits de casier judiciaire « modèle 2 ». En effet, sur ces derniers, les simples déclarations de culpabilité, lorsqu'elles concernent des faits commis sur des mineurs, apparaissent sans aucune limitation dans le temps, sans qu'aucune possibilité existe pour la personne concernée de demander leur effacement ou de postuler sa réhabilitation, même après l'écoulement d'un délai assez important. Il en résulte que la personne qui, pour les mêmes faits, a été condamnée est traitée de manière plus favorable que celle qui a été condamnée par simple déclaration de culpabilité, sans qu'existe pour cette différence de traitement une justification raisonnable.

Il revient au législateur de mettre fin à la discrimination constatée. Celle-ci trouve son origine non pas dans [l'article 596, alinéa 2, du Code d'instruction criminelle], mais bien dans l'absence d'une disposition permettant à la personne concernée d'obtenir, dans certaines conditions, la suppression de la mention de la déclaration de culpabilité dans l'extrait de casier judiciaire « modèle 2 » (1).

Afin de répondre à la discrimination constatée par la Cour constitutionnelle, l'auteure propose de prévoir l'effacement de la condamnation par simple déclaration de culpabilité ou de donner au prévenu la possibilité d'être réhabilité, ainsi que le Conseil d'État l'a suggéré.

Étant donné qu'il ressort clairement des débats parlementaires concernant la loi du 31 juillet 2009 ainsi que des considérations développées par la Cour constitutionnelle que les condamnations par simple déclaration de culpabilité peuvent concerner des faits

Het Grondwettelijk Hof vergelijkt in de zaak de situatie van een dader van strafbare feiten jegens een minderjarige die veroordeeld wordt bij eenvoudige schuldigverklaring en een dader die omwille van dezelfde feiten veroordeeld wordt tot een straf. Het Hof maakt de overweging dat de eenvoudige schuldigverklaring volgt uit de vaststelling van de rechter dat de redelijke termijn in de zaak overschreden was. Was de redelijke termijn niet overschreden, dan zou de betrokkene een veroordeling tot een straf opgelopen hebben en zou hij nadien — onder vervulling van een aantal strikte voorwaarden — de mogelijkheid hebben om zijn herstel in eer en rechten aan te vragen en in voorkomend geval ook te verkrijgen. Doordat er bij een eenvoudige schuldigverklaring geen veroordeling is tot een straf, kunnen de daders geen herstel in eer en rechten aanvragen.

Het Hof stelt dat voor zover het gaat om uittreksels uit het strafregister « model 1 » de behandeling niet discriminerend is. Dit geldt wel voor de uittreksels uit het strafregister « model 2 », daar op deze « de eenvoudige schuldigverklaringen, wanneer zij betrekking hebben op feiten gepleegd jegens minderjarigen, immers weergegeven worden zonder enige beperking in de tijd, zonder dat de betrokkene enige mogelijkheid heeft om de uitwissing ervan of zijn herstel in eer en rechten aan te vragen, zelfs na het verstrijken van een vrij lange termijn. Daaruit volgt dat de persoon die wegens dezelfde feiten is veroordeeld, gunstiger wordt behandeld dan die welke het voorwerp van een eenvoudige schuldigverklaring heeft uitgemaakt, zonder dat er voor dat verschil in behandeling een redelijke verantwoording bestaat.

Het staat aan de wetgever een einde te maken aan de vastgestelde discriminatie. Die vindt haar oorsprong niet in [artikel 596, tweede lid, van het Wetboek van strafvordering], maar wel in de ontstentenis van een bepaling die het de betrokkene mogelijk maakt om, onder bepaalde voorwaarden, de schrapping van de vermelding van de schuldigverklaring in het uittreksel uit het strafregister « model 2 » te verkrijgen. » (1)

Om tegemoet te komen aan de door het Grondwettelijk Hof vastgestelde discriminatie stellen de indieners voor de uitwissing voor de veroordeling bij eenvoudige schuldigverklaring te voorzien, dan wel de verdachte de mogelijkheid te geven om hersteld te worden in eer en rechten, zoals door de Raad van State werd gesuggereerd.

Omdat zoals duidelijk uit de parlementaire besprekingen bij de wet van 31 juli 2009, alsook uit de overwegingen van het Grondwettelijk Hof blijkt dat de veroordelingen bij eenvoudige schuldigverklaring betrekking kunnen hebben op zwaarwichtige feiten, zijn

(1) Cour constitutionnelle, arrêt n° 1/2011 du 13 janvier 2011, considérants B.15.2 et B.15.3.

(1) Grondwettelijk Hof nr. 1/2011 van 13 januari 2011, overwegingen B.15.2 en B.15.3.

graves, il ne saurait être question, pour les auteurs de la présente proposition de loi, de faire en sorte que toutes les condamnations par simple déclaration de culpabilité puissent purement et simplement être effacées à l'expiration d'un délai de trois ans à compter du moment où le jugement de condamnation acquiert force de chose jugée. Bien qu'aucune peine ne soit prononcée lors d'une condamnation par simple déclaration de culpabilité, l'objectif est de respecter, dans la mesure du possible, la distinction entre l'effacement automatique et la réhabilitation.

À cet égard, l'auteure indique que la condamnation par simple déclaration de culpabilité est le résultat non pas des comportements de l'auteur mais bien de l'action déraisonnablement longue de la justice, qui est susceptible d'entraîner une violation du droit à un procès équitable dans un délai raisonnable, tel que le consacre l'article 6 de la CEDH.

En instaurant la possibilité d'un effacement automatique et d'une réhabilitation, on supprime la distinction qui existe actuellement, s'agissant de la mention de la condamnation sur l'extrait de casier judiciaire « modèle 2 », entre les personnes qui sont effectivement condamnées à une peine et celles qui sont simplement déclarées coupables.

En effet, il ne saurait être question qu'une personne à laquelle aucune peine n'a été infligée après condamnation n'ait pas la possibilité d'obtenir une réhabilitation et, partant, la suppression de la mention de cette condamnation sur l'extrait de casier judiciaire « modèle 2 », et qu'une personne à qui une peine a été infligée dispose, elle, de cette possibilité.

Le critère légal qui a été retenu pour déterminer si une condamnation par simple déclaration de culpabilité est effacée automatiquement ou si la personne condamnée peut demander une réhabilitation est l'incrimination. Dans le cas où les faits retenus par le juge donnent lieu à une peine de police, la condamnation sera effacée automatiquement dans le respect des conditions fixées à l'article 619 du Code d'instruction criminelle. Dans les autres cas, la personne condamnée sera susceptible de bénéficier d'une réhabilitation suivant les conditions visées aux articles 621 et suivants du Code d'instruction criminelle.

COMMENTAIRE DES ARTICLES

Article 2

Cet article modifie l'article 596, alinéa 2, du Code d'instruction criminelle en prévoyant que l'interdiction professionnelle visée à l'article 35, § 1^{er}, alinéa 2, de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention provisoire, telle qu'elle a été instaurée par la loi du 31 juillet 2009, doit être mentionnée sur l'extrait « modèle 2 » jusqu'au moment où cette mesure prend fin pour cause de levée

indiens van oordeel dat niet zomaar alle veroordelingen bij eenvoudige schuldigverklaring kunnen worden uitgewist na het verstrijken van drie jaar vanaf het in kracht van gewijsde treden van de veroordeling. Hoewel er bij een veroordeling bij eenvoudige schuldigverklaring geen straf wordt uitgesproken, wordt in de mate van het mogelijke het onderscheid tussen de automatische uitwissing en het eerherstel gerespecteerd.

De indiërs verwijzen daarbij naar het feit dat de veroordeling bij eenvoudige schuldigverklaring geen grond vindt in de gedragingen van de dader, doch wel in het onredelijk langdurige optreden van het gerecht, waardoor er mogelijk een schending plaatsvindt van het recht op een eerlijk proces binnen een redelijke termijn gewaarborgd door artikel 6 EVRM.

Door het openstellen van de automatische uitwissing en het herstel in eer en rechten wordt het onderscheid dat nu bestaat tussen zij die werkelijk worden veroordeeld tot een straf en zij die eenvoudig schuldig worden verklaard, op het vlak van de vermelding van de veroordeling op het uittreksel van het strafregister « model 2 », uitgeschakeld.

Het kan immers niet de bedoeling zijn dat iemand die na veroordeling geen straf opgelegd kreeg niet de mogelijkheid krijgt om eerherstel te krijgen, dat als gevolg heeft dat de veroordeling niet langer vermeld wordt op het uittreksel van het strafregister « model 2 » en hij die wel een straf opgelegd kreeg, deze mogelijkheid wel krijgt.

Als wettelijk criterium voor de beoordeling of een veroordeling bij eenvoudige schuldigverklaring automatisch wordt uitgewist, dan wel of de veroordeelde eerherstel kan vragen, wordt de strafbaarstelling gehanteerd. Ingeval de door de rechter weerhouden feiten aanleiding geven tot een politiestraf, dan zal binnen de in artikel 619 van het Wetboek van strafvordering bepaalde voorwaarden, de veroordeling automatisch worden uitgewist. In de andere gevallen kan de veroordeelde, volgens de voorwaarden bedoeld in de artikelen 621 en volgende van het Wetboek van strafvordering in aanmerking komen voor eerherstel.

ARTIKELSGEWIJZE TOELICHTING

Artikel 2

Dit artikel wijzigt artikel 596, tweede lid, van het Wetboek van strafvordering door te bepalen dat het beroepsverbod bedoeld in artikel 35, § 1, tweede lid, van de wet van 20 juli 1990 op de voorlopige hechtenis, zoals ingevoerd door de wet van 31 juli 2009 op het uittreksel « model 2 » moet vermeld worden tot de beëindiging van deze maatregel, door

ou de non-prolongation et, au plus tard, jusqu'au moment où le jugement qui s'ensuit acquiert force de chose jugée. Il est ainsi répondu à l'arrêt de la Cour constitutionnelle.

Article 3

Cet article modifie l'article 619 du Code d'instruction criminelle qui concerne l'effacement des condamnations à des peines de police. Désormais, les condamnations par simple déclaration de culpabilité pourront elles aussi être effacées automatiquement après un délai de trois ans à compter de la décision judiciaire définitive qui les prononce, pour autant que les faits ayant donné lieu à la condamnation aient été punissables de peines de police.

Article 4

L'article 621 du Code d'instruction criminelle est complété par un alinéa 2 nouveau visant à instaurer la possibilité d'une réhabilitation en matière pénale pour les condamnations par simple déclaration de culpabilité, qui ne peuvent pas être effacées automatiquement.

Par la référence à l'alinéa 1^{er}, la condition selon laquelle le condamné ne peut pas avoir bénéficié de la réhabilitation depuis dix ans au moins est aussi d'application, de même que l'exception prévue au dernier alinéa.

L'instauration de la possibilité d'une réhabilitation après une condamnation par simple déclaration de culpabilité a pour conséquence qu'outre l'article 621, les articles 625, 626, 627 et 629 doivent également être adaptés.

Article 5

L'article 625 du Code d'instruction criminelle fixe le moment où le temps d'épreuve qui doit s'écouler pour ouvrir le droit à une réhabilitation prend cours.

Par analogie avec la disposition relative à la condamnation conditionnelle, le temps d'épreuve prend cours à compter du jour de la condamnation par simple déclaration de culpabilité.

opheffing of niet-verlenging en bij gebreke aan beëindiging, ten laatste tot het ogenblik van het verkrijgen van kracht van gewijsde van de daarop volgende rechterlijke uitspraak. Hiermee wordt tegemoet gekomen aan het arrest van het Grondwettelijk Hof.

Artikel 3

Dit artikel wijzigt artikel 619 van het Wetboek van strafvordering, dat de uitwissing van veroordelingen tot politiestrafen betreft. Voortaan zullen veroordelingen bij eenvoudige schuldigverklaring ook automatisch kunnen worden uitgewist, drie jaar na de dag van de definitieve rechterlijke beslissing waarbij zij zijn uitgesproken, voor zover de feiten die aanleiding gegeven hebben tot de veroordeling strafbaar gesteld zijn met politiestrafen.

Artikel 4

Artikel 621 van het Wetboek van Strafvordering wordt aangevuld met een nieuw tweede lid met het oog op het openstellen van het herstel in eer en rechten in strafzaken voor veroordelingen bij eenvoudige schuldigverklaring, die niet automatisch kunnen worden uitgewist.

Door de verwijzing naar het eerste lid, is ook de voorwaarde dat men geen eerherstel mag genoten hebben in de tien voorgaande jaren van toepassing, evenals de uitzondering die gemaakt wordt in het laatste lid.

Door het openen van de mogelijkheid tot eerherstel na een veroordeling bij eenvoudige schuldigverklaring, dienen naast artikel 621 ook nog de artikelen 625, 626, 627 en 629 worden aangepast.

Artikel 5

Artikel 625 van het Wetboek van strafvordering bepaalt het ogenblik waarop de proeftijd die moet doorlopen worden om te kunnen genieten van het eerherstel een aanvang neemt.

De proeftijd begint naar analogie met de voorwaardelijke veroordeling te lopen op de dag van de veroordeling bij eenvoudige schuldigverklaring.

Article 6

L'article 626 fixe la durée minimum du temps d'épreuve auquel la réhabilitation est subordonnée. Par analogie avec la réglementation existante, une distinction est faite suivant le degré de gravité des faits ayant donné lieu à la condamnation. Si les faits sont punis, dans la loi pénale, d'une peine d'emprisonnement correctionnel, la durée minimum du temps d'épreuve est de trois ans. Si les faits sont susceptibles d'être punis d'une peine criminelle, la durée minimum du temps d'épreuve est de cinq ans.

Article 7

L'instauration de la possibilité de demander une réhabilitation après une condamnation par simple déclaration de culpabilité requiert aussi un ajout dans l'article 627 du Code d'instruction criminelle.

Article 8

Étant donné que la réhabilitation en cas de condamnation par simple déclaration de culpabilité n'exige pas qu'une peine ait été subie, la formulation de l'article 629 est adaptée de manière à faire en sorte qu'en cas de condamnation sans qu'une peine ait été prononcée, il y ait l'obligation de joindre aussi au dossier établi pour cause d'infractions sexuelles un avis émanant d'un service spécialisé dans la guidance ou le traitement des délinquants sexuels. Il n'y a pas de raison, en effet, de faire une distinction en l'espèce étant donné que la condamnation sur la base de l'article 21^{ter} du titre préliminaire du Code de procédure pénale peut avoir lieu à la suite de faits graves.

*
* *

Artikel 6

Artikel 626 legt de minimumduur vast van de proefperiode die doorlopen moet worden alvorens men van het eerherstel kan genieten. Naar analogie met de bestaande regeling, wordt een onderscheid gemaakt, naar aanleiding van de zwaarte van de feiten waarvoor men veroordeeld werd. Zijn de feiten in de strafwet strafbaar gesteld met een correctionele gevangenisstraf, dan bedraagt de minimumduur van de proefperiode drie jaar. Ingeval dat de feiten kunnen bestraft worden met een criminele straf, dan bedraagt de minimumduur van de proefperiode vijf jaar.

Artikel 7

De nieuwe mogelijkheid om eerherstel aan te vragen na een veroordeling bij eenvoudige schuldigverklaring vereist ook een toevoeging aan artikel 627 van het Wetboek van strafvordering.

Artikel 8

Omdat het eerherstel ingeval van een veroordeling bij eenvoudige schuldigverklaring niet vereist dat een straf ondergaan is, wordt de formulering in artikel 629 tekstueel aangepast, zodat ook bij een veroordeling zonder dat een straf werd uitgesproken, het dossier ingeval van seksuele misdrijven ook een advies dient te bevatten van een gespecialiseerde dienst in de begeleiding of de behandeling van seksuele delinquenten. Er bestaat namelijk geen reden om hierin een onderscheid te maken, daar de veroordeling op basis van artikel 21^{ter} van de Voorlopige Titel bij het Wetboek van strafvordering kan plaatsvinden na zwaarwichtige feiten.

Sabine de BETHUNE.
Christine DEFRAIGNE.
Peter VAN ROMPUY.
Martine Taelman.
Francis DELPÉRIÉ.

*
* *

PROPOSITION DE LOIArticle 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

Dans l'article 596, alinéa 2, du Code d'instruction criminelle, remplacé par la loi du 31 juillet 2009, la troisième phrase, en partie annulée par l'arrêt n° 1/2011 de la Cour constitutionnelle, est remplacé par ce qui suit: «L'interdiction doit être mentionnée sur l'extrait jusqu'au moment où elle prend fin pour cause de levée ou de non-prolongation et, au plus tard, jusqu'au moment où le jugement qui s'ensuit acquiert force de chose jugée.»

Art. 3

Dans l'article 619, alinéa 1^{er}, du même Code, modifié en dernier lieu par la loi du 27 décembre 2006, il est inséré, entre la première phrase et la deuxième phrase qui devient la troisième phrase, une nouvelle phrase rédigée comme suit: «Dans les mêmes circonstances, la condamnation par simple déclaration de culpabilité est effacée si le fait qui a donné lieu à la condamnation est passible d'une peine de police.»

Art. 4

Dans l'article 621 du même Code, modifié en dernier lieu par la loi du 8 août 1997, il est inséré, entre l'alinéa 1^{er} et l'alinéa 2 qui devient l'alinéa 3, un alinéa nouveau rédigé comme suit:

«L'alinéa précédent s'applique aussi aux personnes, condamnées par simple déclaration de culpabilité, dont la condamnation ne peut pas être effacée conformément à l'article 619.»

Art. 5

Dans l'article 625 du même Code, modifié en dernier lieu par la loi du 26 avril 2007, le 1^o est complété *in fine* par les mots «ou de la condamnation par simple déclaration de culpabilité».

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

In artikel 596, tweede lid, van het Wetboek van strafvordering, vervangen door de wet van 31 juli 2009, wordt de derde zin, deels vernietigd door het arrest nr. 1/2011 van het Grondwettelijk Hof vervangen als volgt: «Dit verbod wordt vermeld op het uittreksel tot de beëindiging ervan wegens opheffing of niet-verlenging en ten laatste tot het ogenblik van het verkrijgen van kracht van gewijsde van de daarop volgende rechterlijke uitspraak.»

Art. 3

In artikel 619, eerste lid, van hetzelfde Wetboek, laatst gewijzigd bij de wet van 27 december 2006, wordt tussen de eerste en de tweede zin, die de derde zin wordt, een nieuwe zin ingevoegd, luidende: «Onder dezelfde omstandigheden wordt de veroordeling bij eenvoudige schuldigverklaring uitgewist indien het feit waarvoor de veroordeling werd uitgesproken strafbaar is met een politiestraf.»

Art. 4

In artikel 621 van hetzelfde Wetboek, laatst gewijzigd bij de wet van 8 augustus 1997, wordt tussen het eerste en het tweede lid, dat het derde lid wordt, een nieuw lid ingevoegd, luidende:

«Het vorige lid geldt eveneens voor de personen, veroordeeld bij eenvoudige schuldigverklaring, van wie de veroordeling niet kan worden uitgewist overeenkomstig artikel 619.»

Art. 5

In artikel 625 van hetzelfde Wetboek, laatst gewijzigd bij de wet van 26 april 2007, wordt het 1^o aangevuld met de woorden: «of van de veroordeling bij eenvoudige schuldigverklaring;»

Art. 6

Dans l'article 626 du même Code, modifié en dernier lieu par la loi du 26 avril 2007, il est ajouté un alinéa nouveau rédigé comme suit : « Dans le cas d'une condamnation par simple déclaration de culpabilité, la durée minimum du temps d'épreuve est de trois ans, si les faits donnant lieu à la condamnation sont punissables d'une peine correctionnelle, et de cinq ans, si les faits donnant lieu à la condamnation sont punissables d'une peine criminelle . »

Art. 7

Dans l'article 627 du même Code, rétabli par la loi du 8 août 1997, les mots « condamné par simple déclaration de culpabilité ou a été » sont insérés entre les mots « a été » et les mots « condamné ».

Art. 8

Dans l'article 629, alinéa 3, du même Code, modifié en dernier lieu par la loi du 8 août 1997, les mots « Si le condamné a subi une peine », qui figurent à la troisième phrase, sont remplacés par les mots « Si la condamnation a été prononcée ».

5 mai 2011.

Art. 6

In artikel 626 van hetzelfde Wetboek, laatst gewijzigd bij de wet van 26 april 2007, wordt een nieuw lid toegevoegd, luidende : « Ingeval van een veroordeling bij eenvoudige schuldigverklaring, bedraagt de minimumduur van de proeftijd drie jaar, als de feiten die ten grondslag liggen van de veroordeling strafbaar zijn met een correctionele straf, en vijf jaar, als de feiten die ten grondslag liggen van de veroordeling strafbaar zijn met een criminele straf. »

Art. 7

In artikel 627 van hetzelfde Wetboek, opnieuw ingevoegd bij de wet van 8 augustus 1997, worden de woorden « veroordeeld is bij eenvoudige schuldigverklaring of » ingevoegd tussen de woorden « in de vorige artikelen » en de woorden « veroordeeld is tot een politiestraf, ».

Art. 8

In artikel 629, derde lid, van hetzelfde Wetboek, laatst gewijzigd bij de wet van 8 augustus 1997, worden in de derde zin de woorden « Wanneer de veroordeelde een straf heeft ondergaan » vervangen door de woorden « Wanneer de veroordeling uitgesproken werd ».

5 mei 2011.

Sabine de BETHUNE.
Christine DEFRAIGNE.
Peter VAN ROMPUY.
Martine Taelman.
Francis DELPÉRÉE.